

le théâtre du nouveau monde  
présente

# LE DINDON

de Georges Feydeau





# \$ Securitas

Formule d'épargne unique,  
exclusive.

SECURITAS vous permet  
d'atteindre par dépôts  
mensuels un objectif  
allant jusqu'à \$1,000.

Voyez notre gérant local.

Votre succursale accepte  
les dépôts au fonds  
SECURITAS.



## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Votre partenaire

"360 succursales et agences pour vous servir dans l'Est du Canada"





LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

Dixième saison • 1960-1961

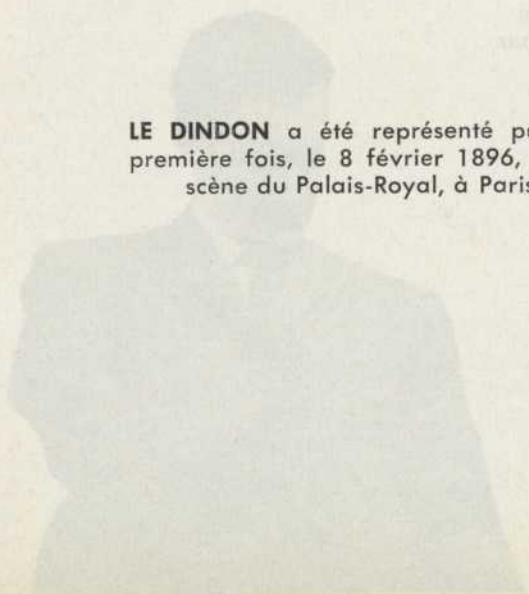
# LE DINDON

Pièce en trois actes

de

GEORGES FEYDEAU

LE DINDON a été représenté pour la première fois, le 8 février 1896, sur la scène du Palais-Royal, à Paris.



## un auteur pour l'ère atomique

Georges Feydeau: voici un auteur auquel nous songions depuis nombre d'années. C'est un de ces auteurs heureux, totalement heureux, auquel il fait plaisir travailler. Heureux, non seulement parce que ses pièces sont gaies — voire même folles —, mais aussi parce qu'il provoque le rire à coup sûr. Il y a, dans les pièces de Feydeau — et dans *Le Dindon* en particulier —, des éclats, du scintillement, des feux d'artifice, des explosions partout.

Ce mot "explosion" fait tout à coup image chez moi. Les pièces de Feydeau sont des pièces atomiques. Les scissions, fissions, mutations et réactions en chaîne, qui nous sont devenues choses familières, ont ici été inventées en esprit cinquante ans avant la lettre.

Un homme poursuit une femme assidûment dans la rue et la harcèle jusque dans son salon. Voici un fait en soi assez cocasse et qu'il faut une bonne dose de crédulité pour accepter. Mais enfin ! pourquoi pas ? Soyons fantaisistes: admettons . . . Et alors, on ne peut plus reculer. Ce fait est tout à coup parcouru d'une multitude de fissures; il se scinde, se multiplie en mille imbroglios, quiproquos, situations irrésistibles; il provoque l'éclosion d'autres faits encore plus cocasses; les sages se transforment en fous; les intérieurs paisibles et bourgeois sont bouleversés; les masques tombent; les fards se liquéfient; des perturbations imprévisibles et inimaginables partout apparaissent et chez tout le monde; on se fuit, on se cherche, on se bouscule; et tous ces phénomènes cataclysmiques se traduisent par un sentiment énorme de libération



jusqu'à ce que le rire éclate, au dessus de cette marmite en ébullition, comme un champignon extraordinaire et frémissant.

On a tout dit du mécanisme — pourquoi pas automatisme ? — de Feydeau. La mécanisation de la vie, selon l'expression de Bergson, il l'a poussée à une telle extrémité que ceux qui l'ont érigée en système le tiennent en très haute estime: beaucoup de surréalistes le considèrent comme habitant une sorte de banlieue de leur Philosophie. Reste que cette mécanique exige, de l'interprète de Feydeau, une précision rigoureuse qui apporte dans le travail, quand on réussit à l'atteindre, une satisfaction palpable.

Le miracle dans tout cela, c'est que malgré la mécanique, malgré ces phénomènes de chimie physique, les personnages subsistent et existent individuellement. Tout pantins qu'ils soient, ils possèdent une épaisseur et des caractéristiques bien particulières. Dessinés à traits sûrs et schématiques, ils se différencient parfaitement les uns des autres: Vatelín, de Soldignac; Pontagnac, de Rédillon; Lucienne, de Clotilde; Maggy, de Madame Pinchard, aussi bien que Clara, de Jérôme.

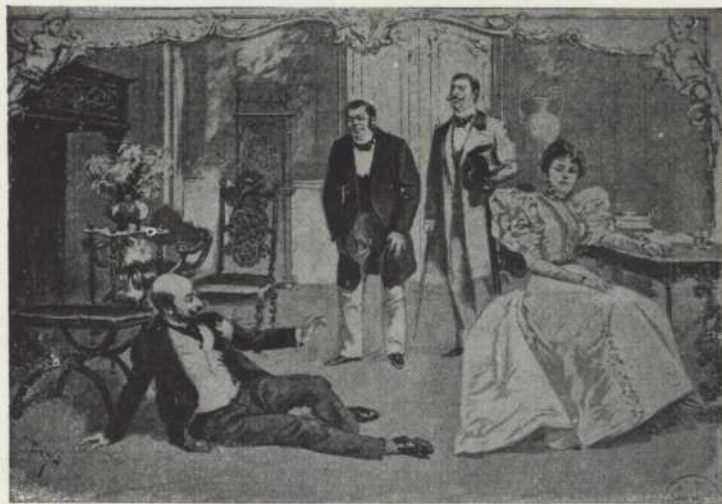
Jusqu'ici, à la faveur de cinq représentations exceptionnelles données dans le cadre du Festival de Montréal, nous avons réussi à faire l'unanimité de la critique et du public autour de Georges Feydeau, de son *Dindon* et de l'interprétation qu'en donne le Théâtre du Nouveau Monde. Espérons que cette heureuse unanimité se prolongera pendant de nombreuses semaines.

JEAN GASCON



Ci-haut, une des scènes les plus drôles du premier acte du **Dindon**. Photo prise lors de la représentation du **Dindon** par Le Théâtre du Nouveau Monde. On y voit Rédillon (Roger Garceau), Vatelín (Guy Hoffmann), Pontagnac (Jean Dalmain) et Lucienne Vatelín (Monique Lepage).

La même scène vue par Parys, un dessinateur de l'époque, lors de la création du **Dindon** au Palais-Royal, en 1896.





Madame Vatel (Monique Lepage) est surprise avec Monsieur Pontagnac (Jean Dalmain) par Vatel (Guy Hoffmann) et le Commissaire (Gabriel Gascon). Photo de la scène IX du III<sup>e</sup> acte prise lors de la représentation par le Théâtre du Nouveau Monde.

La même scène photographiée lors de la création du **Dindon**, au Palais-Royal, en 1896. On y reconnaît des artistes célèbres de l'époque. A gauche: Gobin (Vatelin); à droite: Huguenet (Pontagnac), Jeanne Sheirel (Lucienne Vatel) et, les bras croisés, Raimond (Rédillon).



# La Régence



RESTAURANT PARISIEN



Après le  
Théâtre

Monsieur

faites plaisir à

Madame

La Régence

vous attend

Norbert vous y accueillera

HÔTEL DORCHESTER

1484 OUEST, BOULEVARD DORCHESTER

Rés. et Inform. :

UN. 1-7201 - UN. 1-7061 - UN. 1-5939

Épargnez à  
LA BANQUE  
D'ÉPARGNE

OUVERT TOUS LES SOIRS  
de 7 à 8 h. - du lundi au vendredi



# le théâtre du nouveau monde

## Conseil d'administration

Sénateur MARK DROUIN, C.R.  
*Président*

JEAN GASCON  
*Premier Vice-président et Directeur artistique*

Me MARCEL PICHÉ  
*Deuxième Vice-président*

JEAN-LOUIS ROUX  
*Secrétaire général*

ANDRÉ GASCON  
*Trésorier et administrateur*

### *Directeurs*

ÉMILE CAOUETTE — GUY HOFFMANN — Me JEAN-J. GOURD

### *Actionnaires*

Me CHARLES-A. LUSSIER — GABRIEL GASCON  
GEORGES GROULX — ROBERT PRÉVOST

CLÉMENT PRIMEAU, C.A.  
*Vérificateur*

ÉMILE CAOUETTE  
NICOLAS DE KOUDRIAVTZEFF  
*Impresarii*

R.-J. BEAUMONT  
*Conseiller économique*

## pour LE DINDON

<i>Directeur de la scène</i> .....	Gabriel GASCON
<i>Assistant-costumier</i> .....	François BARBEAU
<i>Meubles et accessoires</i> .....	Charles DUPAS et François BARBEAU
<i>Chef constructeur des décors</i> .....	Lucien GAGNON
<i>Chef peintre</i> .....	Jean-Marc HÉBERT
<i>Chef électricien</i> .....	Louis HARRISON
<i>Habilleuse</i> .....	Fernande HARRISON
<i>Relations extérieures et publicité</i> .....	Guy-R. SAUVIAT
<i>Secrétariat</i> .....	Claire BEAUDRY
<i>Vente des billets</i> .....	Antoinette VERVILLE

## feydeau georges \*



Né à Paris,  
le 8 décembre 1862,  
mort à Rueil  
(Seine-et-Oise), le  
6 juin 1921.

Fils de l'écrivain  
Ernest Feydeau,  
l'auteur de *Fanny*, il  
fait des études  
assez négligées et,  
dès son adolescence,  
cherche sa voie  
dans le théâtre;  
ses premiers essais  
lui valent des  
encouragements de  
Labiche; mais  
deux comédies,  
*Le Diapason* et  
*Amour et Piano*,  
représentées à  
l'Athénée en 1883,  
n'attirent guère  
l'attention sur lui.  
Feydeau écrit aussi  
à cette époque de  
nombreux monologues  
et en 1887, à  
vingt-cinq ans, fait

accepter par le Théâtre de la Renaissance *Tailleur pour dames*, sa première grande pièce, fort bien accueillie. Il connaît pourtant encore quelques années difficiles, jusqu'à 1892, date à laquelle, avec *Monsieur chasse*, il atteint le grand succès qui ne se démentira plus pendant toute sa carrière, à travers une production très abondante (une pièce environ chaque année). Il va renouveler le genre du vaudeville par une étude plus approfondie des caractères, dans une série d'œuvres qui n'ont pas cessé d'être reprises et de faire rire, *Champignol malgré lui* (1892), *L'Hôtel du libre-échange* (1894), *Le Dindon* (1896), *La Dame de chez Maxim* (1899), *Occupe-toi d'Amélie* (1908). Dans *Le Bourgeois* (1906), *Le Main passe* (1907),

\* Textes tirés du *Dictionnaire biographique des Auteurs de tous les Temps et de tous les Pays* (Laffont-Bompiani, éditeurs, Paris, 1956) et de *L'Histoire générale illustrée du Théâtre*, de Lucien Dubech, (Librairie de France, éditeurs, Paris, 1931).

il aborde la vraie comédie mais réussit mieux encore dans ses pièces en un acte, plus simples, plus détendues que celles de Courteline, bâties avec des moyens volontairement rudimentaires — personnages banals, absence d'intrigue —, et déchaînant cependant une gaieté irrésistible par le feu d'artifice des quiproquos, des mots d'esprit: *Feu la mère de Madame*, *On purge bébé* (1910), *Mais n'te promène donc pas toute nue!* (1912). Rapidement, Feydeau fit l'unanimité des critiques en sa faveur, il se vit pillé par les confrères, célébré par des hommes d'un esprit bien différent du sien, comme Jean Richepin, Catulle Mendès. Mais son existence, malgré des droits d'auteur considérables, resta jusqu'au bout harcelée par le besoin d'argent.

On a pu sans exagération le comparer au Molière des *Fourberies de Scapin*, du *Bourgeois gentilhomme*. Personne, dans l'époque contemporaine, n'a eu aussi naturellement et spontanément que Feydeau la vertu comique, mais son originalité est d'avoir réussi à donner, par la truculence bouffonne de la charge, une vérité psychologique, une image suggestive de la vie.

\* \* \*

Robert de Flers dit de Feydeau: "Il était infiniment cordial avec quelque froideur, très sensible sous une apparente indifférence, ambitieux avec modestie, travailleur avec nonchalance, de belle humeur avec tristesse." Georges Feydeau ne fut point un aristocrate, ce n'était ni son destin ni son genre. Mais de lui on peut dire à coup sûr qu'il fut un sceptique et un sage. Peu d'hommes ont parlé avec plus de lucidité de l'art du théâtre. Il en a énoncé les règles avec une raison, un bon sens qui émerveillent de la part de ce vaudevilliste. Car il se contenta de manière presque exclusive à rester l'auteur de triomphaux vaudevilles: le *Dindon*, la *Dame de chez Maxim's*. Lui-même définissait le vaudeville une science exacte comme les mathématiques. Mais il avait d'autres ressources que la science de vaudevilliste. D'abord, le don de la grande invention bouffonne, irrésistible. Nul plus que lui n'a excellé à ces trouvailles dont on grogne en haussant les épaules: "C'est idiot", mais dont on rit à ceinture déboutonnée. Il en émaille ses vaudevilles, il en tire de courtes farces en un acte qui sont, avec celles de Courteline et dans une note plus simple et plus détendue, les modèles du genre dans le théâtre contemporain: *Feu la mère de Madame*, *On purge Bébé*, *Occupe-toi d'Amélie*. Le macabre, la purgation, tous les moyens de faire rire l'homme de ses misères, sont repris avec le don, qui est la marque des maîtres, de faire du neuf avec du vieux. Si Capus a fait penser à un Térence moins parfait, Feydeau fait penser à Plaute.

**BUVEZ À VOTRE SANTÉ!**

# **VICHY CÉLESTINS**

EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS

**L'EAU  
QUI FAIT...**

**.. DU  
BIEN**



RECOMMANDÉE PAR LE CORPS MÉDICAL DANS LE MONDE ENTIER.

*Méfiez-vous des imitations!!! Exigez **CÉLESTINS.***

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS POUR LE CANADA: HERDT & CHARTON INC., MONTRÉAL

V99-2P

# LE DINDON

pièce en trois actes  
de Georges FEYDEAU

Mise en scène de JEAN GASCON  
Décors de ARAS  
Costumes de CLAUDETTE PICARD

## DISTRIBUTION

(PAR ORDRE D'ENTRÉE EN SCÈNE)

LUCIENNE VATELIN .....	<i>Monique Lepage</i>
PONTAGNAC .....	<i>Jean Dalmain</i>
VATELIN .....	<i>Guy Hoffmann</i>
JEAN .....	<i>Victor Désy</i>
RÉDILLON .....	<i>Roger Garceau</i>
CLOTILDE PONTAGNAC .....	<i>Hélène Loïselle</i>
MAGGY SOLDIGNAC .....	<i>Monique Leyrac</i>
SOLDIGNAC .....	<i>Jean-Louis Roux</i>
ARMANDINE .....	<i>Denyse Saint-Pierre</i>
VICTOR .....	<i>Jean-Louis Millette</i>
LE GÉRANT .....	<i>Gabriel Gascon</i>
CLARA .....	<i>Lila Valmère</i>
PINCHARD .....	<i>Yvon Dufour</i>
Mme PINCHARD .....	<i>Janine Sutto</i>
VOYAGEURS ET VOYAGEUSES .....	<i>Jean Daigle</i>
	<i>Michel Forget</i>
	<i>Nicole Kerjean</i>
	<i>Antoinette Verville</i>
PREMIER COMMISSAIRE .....	<i>Victor Désy</i>
DEUXIÈME COMMISSAIRE .....	<i>Gabriel Gascon</i>
AGENT .....	<i>Michel Forget</i>
GEROME .....	<i>Jean-Louis Paris</i>

●  
Au premier acte, l'action se déroule à Paris, dans le salon élégant des Vatelins; au deuxième acte, dans la chambre 39 de l'hôtel Ultimus; et, au troisième acte, dans le fumoir de Rédillon.

●  
Entr'acte de dix minutes après le premier et après le deuxième acte.

Les robes ont été taillées par *EUGENIE COLL* et *RENE BARON*.

Les costumes masculins ont été fabriqués par *ROD. JOLY*, tailleur, et par *JOSEPH PONTON*, costumier.

Les perruques et postiches sont de *EMILIE DUFOUR*. Les maquillages ont été supervisés par *GIL VUILLAUME*.

Les chapeaux de Mesdames Lepage, Thibault, Leyrac, Saint-Pierre et Sutto sont de *CECILE MILLINERY* et Mesdames T. ARAS et *ANNETTE POULIOT*.

A la ville comme à la scène, Mme Monique Lepage est coiffée par le *SALON BERNARD*, Mme Denyse Saint-Pierre, par *MARIO* du *McGILL BEAUTY SHOPPE*, Mme Monique Leyrac, par *CONSTANT* et Mme Hélène Loïselle, par *MICHEL*, du *SALON CLAUDE*.

L'affichage extérieur du théâtre a été dessiné par *NORMAND HUDON* et exécuté par *TRANS-CANADA DISPLAY*.

Ce programme a été dessiné et mis en page par *NORMAND HUDON*. *THERIEN FRERES LTEE* en a terminé l'impression, le 7 septembre 1960.

Les photographies affichées dans le hall et à l'extérieur ainsi que celles qui sont reproduites dans ce programme, sont des Studios *HENRI-PAUL* et *JAC-GUY*.

**Nous tenons à remercier le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal ainsi que le Secrétariat de la Province de Québec pour leur générosité à l'occasion de notre dixième saison consécutive.**

MY SIN... a most provocative perfume!



ARPEGE MY SIN  
LANVIN

## " le meilleur et le plus silencieux des hommes . . . " \*

par Henri Jeanson

J'ai connu Georges Feydeau dans les dernières années de sa vie, entre 1919 et 1921.

On pouvait le voir chaque jour, entre six et huit, au café Napolitain où, dos tourné à la terrasse, il tenait ses assises, à droite en entrant.

Le comte Abbattucci, Odette Darthys qui devait reprendre le rôle de la Môme Crevette à la Scala où triomphaient Cassive et Germaine Charley, Curnonsky, qui ne régnait pas encore sur la gastronomie et qu'accompagnait irrégulièrement quelque Claudine en vadrouille, le comédien Lurville, l'exquis Marcel Simon qui jouait le vaudeville dans un style de très grand acteur classique, de jolies femmes dont je n'ai su que les prénoms, et une demi-douzaine de personnages épisodiques dont j'ai oublié jusqu'à la silhouette constituaient la très bavarde cour du meilleur et du plus silencieux des hommes.

Feydeau, en effet, parlait le moins possible. Il suivait les conversations d'une oreille, semblait-il, lointaine, comme ces voyageurs indifférents aux propos de leurs voisins et qui, dans le train, regardent le paysage en pensant à autre chose.

Parfois, il laissait nonchalamment tomber, mêlé à la cendre de son havane, un mot toujours drôle, toujours cocasse et toujours pertinent.

\* \* \*

C'était un très bel homme que Georges Feydeau. La moustache fine, l'œil un brin moqueur, il avait plus l'air d'un grand seigneur que d'un grand bourgeois. On l'imaginait mieux figurant dans une toile de Philippe de Champagne que dans un cadre doré de M. Bonnat.

On le disait alors fort soucieux d'un vaudeville dont il cherchait depuis sept ans la solution et qui s'intitulait *Cent millions qui tombent*. Il avait mis, prétendait-on, ses personnages dans une situation si extravagante et si compliquée, qu'il ne parvenait pas à les en sortir.

Ainsi expliquait-on les silences, la mélancolie, les inquiétudes, les insomnies et les absences de cet auteur — entre tous ingénieux — pour qui le vaudeville était une forme de mathématiques supérieures.

Feydeau appartenait à la race maudite des solitaires qui ne peuvent se passer de société. Pris de panique à la pensée de se retrouver seul dans sa chambre, tous les prétextes lui étaient bons pour s'attarder. Comme il traînait ! . . . Il est souvent arrivé au jeune journaliste que j'étais de l'accompagner, entre deux et trois heures du matin, jusqu'à la porte de l'hôtel Terminus où il habitait alors. Nous trichions avec l'itinéraire et les chemins qui conduisaient à la place du Havre étaient comme ceux qui conduisent au dénoue-

ment de *Champignol* ou de *la Puce à l'oreille*, pleins de détours et de faux-fuyants.

\* \* \*

La dernière fois que j'ai vu Feydeau, c'était au Napolitain.

Il avait laissé pousser sa barbe pour accentuer la ressemblance qu'il croyait avoir avec Napoléon III.

— Tu viendras demain à Notre-Dame, me dit-il. Il faut absolument que tu assistes à mon couronnement. Cassive sera ma reine. Quant à toi, je te réserve un emploi des plus lucratifs: tu seras mon page...

Il mourut quelques mois plus tard.

Il avait cinquante-neuf ans.

\* \* \*

Quelle descendance a laissée Feydeau ?

De Létraz ?

Pas le moins du monde...

S'il est quelqu'un qui peut se réclamer de Feydeau — et je vais faire hurler Jacques Lemarchand — c'est Ionesco... ie Ionesco de la *Cantatrice chauve* et de *Jacques ou la soumission*.

La scène — par exemple — où un monsieur et une dame se rencontrent dans un salon, s'interrogent et découvrent peu à peu — "Comme c'est curieux mon dieu, comme c'est bizarre! Quelle coïncidence!" — qu'ils logent dans le même appartement, portent le même nom, couchent dans la même chambre, on fait des enfants ensemble et sont mari et femme, cette scène-là descend de Feydeau, directement, par l'irrésistible escalier de l'*Hôtel du Libre échange*.

Ionesco applique ici, avec un génie particulier, la méthode chère au vieux maître: il met face à face les deux êtres les moins faits pour se rencontrer: un homme et une femme et, qui plus est, mariés.

\* \* \*

Georges Feydeau...

Mais à quoi bon poursuivre ? J'aime Feydeau, voilà tout...

Me suis-je bien fait comprendre ?

\* Extraits des Cahiers de la Compagnie Madeleine Renaud - Jean-Louis Barrault (René Juilliard, éditeurs, Paris, 1956).



Ci-haut: M. Narcisse Soldignac (Jean-Louis Roux), "anglais de Marseille", rend visite à son ami M. Crépin Vatelin.

En bas: le même Vatelin (Guy Hoffmann) essaye de se débarrasser de Madame Soldignac (Monique Leyrac) dans la chambre 39 de l'Hôtel Ultimus.



M. Pontagnac (Jean Dalmain) harcèle Madame Vatelin (Monique Lepage) jusque dans son salon. Il ne se doute pas qu'il se retrouvera dans la maison d'un de ses amis.



Lucienne Vatelin (Monique Lepage) et Clotilde Pontagnac (Hélène Loïse) se donnent "au conditionnel" à Ernest Rédillon (Roger Garceau). Elles le "réservent" toutes deux au cas où leurs maris feraient le premier pas.



POUR  
ALLER  
EN  
FRANCE...  
VOYAGEZ  
À LA  
FRANÇAISE

Cie Générale  
Transatlantique

1255 Phillips Square, Montréal

French Line



Quelques "mots"  
de Feydeau  
rapportés par  
Marcel Achard  
et  
Michel Georges-Michel

— On raconte que j'ai gagné des millions. C'est vrai, mais je n'ai jamais vu cinquante mille francs...

— Enfin ! s'exclamait un directeur de théâtre, regarde: nous avons le même âge; nous avons gagné, avec tes pièces, autant l'un que l'autre. Tu me dis que tu n'as pas le sou, malgré ta brillante situation, alors que moi...

— Ah ! oui, je suis un homme arrivé. Toi, tu es un parvenu...  
Et Feydeau ajoutait volontiers:

— Les gens riches nous assurent que la fortune ne fait pas le bonheur. Il faut se dépêcher de les croire. Sans cela, il est probable qu'ils nous donneraient un peu de la leur.

\* \* \*

Feydeau était l'ami d'un ménage dont mari et femme s'amusaient chacun de son côté. Une nuit, il entre dans un restaurant et y voit le couple attablé:

— Ah ! cette fois, je vous y prends, leur dit-il... Ensemble ?

\* \* \*

La paresse de Feydeau est légendaire. Beaucoup de ses pièces n'ont été écrites que poussé par le besoin (il avait fait de très malheureuses transactions à la bourse). Un jour, il était attablé avec Marcel Simon, son ami et son interprète préféré. Entre une femme ravissante.

— Oh ! retournez-vous, dit Simon. Une femme sublime... Peut-être la plus jolie que j'aie jamais vue...

— Racontez-la moi, demande Feydeau, plutôt que de se retourner.

\* \* \*

Il raillait deux auteurs de comédies légères, qu'il accusait de ramasser leurs "mots" un peu partout:

— Ces messieurs doivent passer tous les soirs dans les cafés littéraires, en demandant à la caissière: "N'a-t-on pas laissé un "mot" pour nous?"

\* \* \*

— Tiens! lui dit un ami, j'ai remarqué que tu as un faible pour les mendiants sourds-muets.

— Oh! je fais comme tout le monde. Je leur donne parce que j'ai peur qu'ils m'engueulent!

\* \* \*

Un mari un peu cornard, bien que père de famille, lui disait: "Mon petit garçon est étonnant: il est toujours sous les jupes de sa mère..."

— Il s'y fera des relations, répondit l'auteur.

\* \* \*

Un comédien lui demande:

— Mon cher maître, m'avez-vous vu dans la pièce des Variétés?

— Mais certainement, cher ami, certainement. Et même je vous en demande pardon.

\* \* \*

Il parle, avec un ami, d'un camarade commun:

— Il n'est bon qu'à être cocu, ce type-là! s'exclame l'ami.

— Et encore! réplique Feydeau, il faut que sa femme l'aide!

\* \* \*

Un jour, il avait une réflexion charmante. Voyant passer une femme d'une hauteur démesurée, au bras d'un tout petit homme, il avait dit:

— Décidément, elle est mieux comme homme que lui comme femme.

Un de ses copistes ordinaires, auteur dramatique de troisième ordre, à qui on venait de répéter le trait, s'approcha et lui dit:

— Mon cher, très drôle... Il est de vous?

— Oui, répondit Feydeau, mais plus pour longtemps.

\* \* \*

Un des directeurs du Théâtre d'Orange lui demanda:

— Vous devriez m'envoyer une tragédie pour Orange.

Feydeau, qui ne donnait pas dans le genre classique et n'aimait pas le drame, rétorqua:

— Non... Mais je puis vous envoyer des oranges pour votre tragédie...

\* \* \*

Un industriel, enrichi par la guerre de 1914, lui ayant déclaré, qu'à son avis, un véritable artiste devait être pauvre, il répondit:

— C'est comme si l'on disait qu'un industriel ne doit pas avoir d'esprit.

\* \* \*

En parlant de Tristan Bernard:

— Eh bien ! voilà . . . Tristan . . . c'est un architecte à qui vous commandez une maison de six étages qui doit être livrée dans trois ou quatre mois. Vous ne le revoyez que deux ans après. Et il vous dit : "J'ai trouvé un petit bibelot qui sera ravissant sur la cheminée du salon."

\* \* \*

Faites-moi une pièce, Georges, le suppliait Lucien Guitry. Je voudrais tant jouer une pièce de vous . . .

A quoi George répondit :

— Mon cher Lucien, dans le théâtre comique, il y a deux personnages principaux : celui qui donne les coups de pieds au derrière et celui qui les reçoit. Ce n'est jamais celui qui les donne qui fait rire ; c'est celui qui les reçoit. Et vous, Lucien, vous ne pouvez pas les recevoir.

\* \* \*

Dans *La Dame de chez Maxim*, on peut lire l'intéressant avertissement que voici à l'adresse de l'interprète du rôle de la Môme Crevette :

"*Note de l'auteur* : Ayant remarqué que beaucoup d'interprètes ont une tendance à chanter la romance ci-dessus bien plus face au public que face aux invités, je leur ferai remarquer que, ce faisant, elles commettent un véritable non-sens au détriment de la situation. La môme Crevette, en ce moment, est censée chanter pour les invités du général ; donc, elle doit leur faire face et ne pas descendre à l'avant-scène. Je compte sur les artistes qui interpréteront ce rôle pour prendre en considération cette remarque. Lorsque j'aurai affaire à une cabotine, bien entendu, je l'autorise à agir au mieux de ses intérêts."

\* \* \*

Son dernier "mot" fut éclatant.

La mélancolie avait assombri Feydeau qui s'était décidé à faire une retraite dans une maison de repos des environs de Paris. Là, il se distrait comme il pouvait.

Par exemple, il avait laissé pousser sa barbiche et sa ressemblance avec Napoléon III l'avait frappé à ce point qu'il demanda à un vieil ami de lui prêter un uniforme de l'Empire.

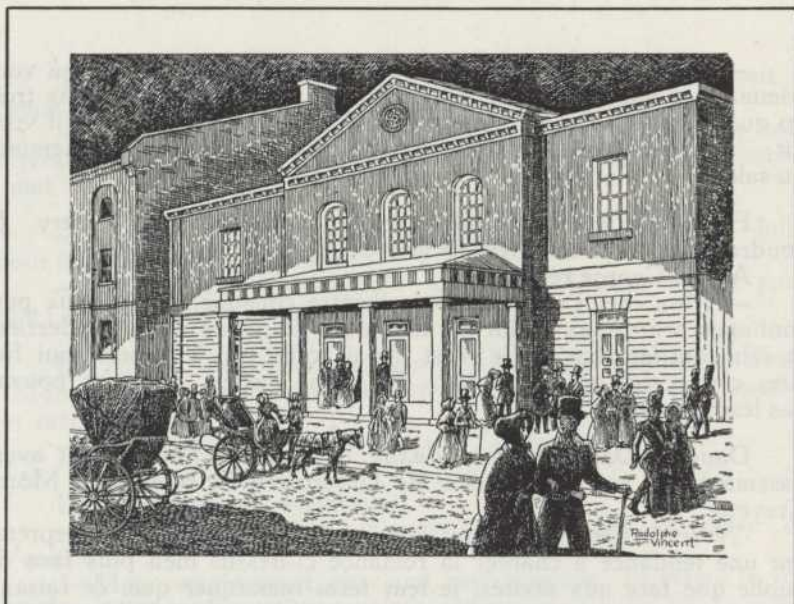
Comme l'ami s'étonnait :

— Quoi ! s'écria Feydeau, c'est bien innocent à moi de jouer les empereurs . . . Deschanel qui vient d'entrer dans la maison à côté, vous ne savez pas ? . . . (Deschanel avait dû quitter la fonction publique pour cause de santé.)

— Quoi donc ?

— *Il se croit* Président de la République . . .





## THÉÂTRE ROYAL

*Le premier théâtre permanent de Montréal, le Théâtre Royal, fut établi en 1825 par John Molson qui, quarante ans auparavant, avait fondé la Brasserie Molson.*

*Depuis ce temps, ses descendants ont toujours été à l'avant des mouvements culturels, sportifs et civiques, et par ce fait, étroitement liés au progrès de Montréal et de la Province toute entière.*

*La Brasserie, maintenant dirigée par la cinquième génération de la famille Molson, s'est développée par la tradition, l'expérience et l'appréciation du goût du public pour devenir la plus grande au Canada.*

HOMMAGES DE

La Brasserie MOLSON Limitée

*petit train va loin...*

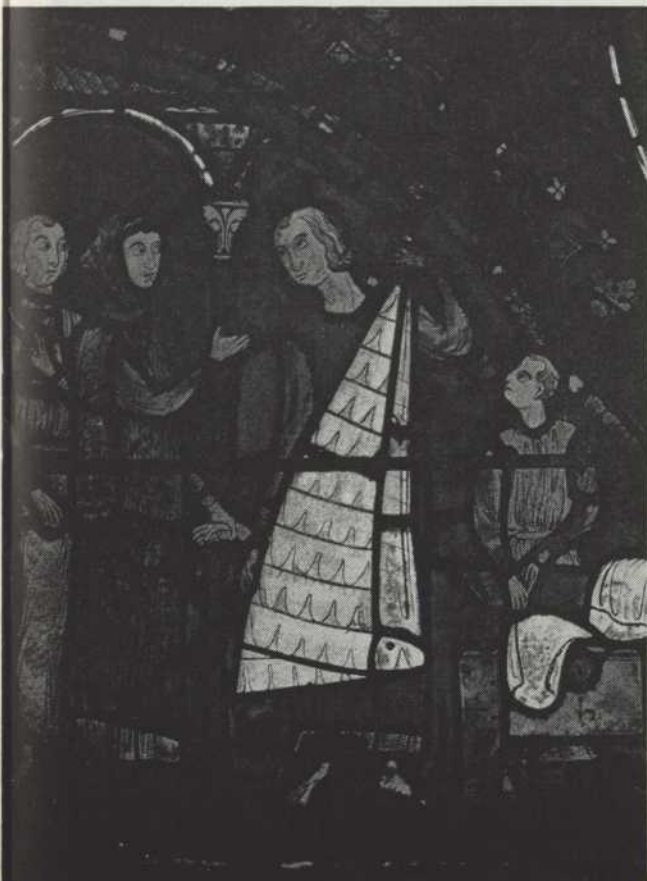


**...LA PETITE ÉPARGNE AUSSI**

**OUVREZ UN COMPTE À LA**

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

**596 bureaux au Canada**



LE GOÛT ET LA PERFECTION  
DU MÉTIER SONT LA MARQUE  
DES MAÎTRES

*J. E. McComber*

3633, AVENUE DU PARC  
VI. 5-1167

Fragment d'un vitrail de la Cathédrale  
de Chartres donné par la Corporation  
des Maîtres Fourreurs au XIIIe siècle.

C'est Claudette Picard qui a signé les maquettes des 33 costumes du **Dindon**. Ci-contre: celui de Soldignac, fraîchement débarqué de Londres. La conception de ces costumes a nécessité une étude poussée de la mode de l'époque 1900.



Aras a signé les maquettes du décor du **Dindon**. Il s'agit d'un dispositif habile qui permet trois transformations. Ci-haut: le décor tel qu'il apparaît au premier acte.



Ci-haut: maquette du costume de  
Madame Pinchard.

En bas: la silhouette de Lucienne Vatin.



Ci-haut: costume de Madame Soldignac  
au premier acte.



"Comme l'usage crée vite une habitude chez l'homme !"

Shakespeare : Deux Gentilshommes de Vérone



... et l'épargne méthodique à la B de M est une habitude qui engendre le succès.



**BANQUE DE MONTRÉAL**

*La Première Banque au Canada*

**AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817**

TRIPLEZ LA VALEUR DE VOTRE ÉPARGNE  
grâce à la

**COMPAGNIE MUTUELLE D'IMMEUBLES LTÉE**

Certificats d'épargne

Siège social: 1306 est, rue Ste-Catherine, Montréal      Tél.: LA. 6-4901

Versé aux membres : \$21,000,000.00

C.-A. Gascon, prés.      J.-E. Jeannotte, vice-prés.      J.-A. Tremblay, secr.-gérant

**Madame JEAN-LOUIS AUDET**

ADULTES : Expression Orale, Conversation, Phonétique, Diction, Art Dramatique, Escrime.

ENFANTS : Expression Orale, Conversation, Diction, Rythmique, Ballet, Chant.

**STUDIO :**

3959, rue Saint-Hubert - Montréal - LA. 1-6168



**Histoire de rire**, farce dramatique d'Armand Salacrou, a clôturé la neuvième saison du Théâtre du Nouveau Monde. Ci-haut : Jean Gascon, dans le rôle de Gérard Barbier et Denyse Saint-Pierre, dans le rôle d'Adélaïde, femme de Gérard.



Jean-Louis Roux, dans le rôle de Jean-Louis Deshayes, et Monique Lepage, dans le rôle d'Hélène Donaldo, au deuxième acte de la farce dramatique d'Armand Salacrou : **Histoire de rire**.

Une coiffure!...

toutes les femmes le savent...  
les femmes de goût...  
les femmes qui connaissent.

Constant

VI-2-5071

Tous les jours  
Croissants - Brioches  
Choix varié de  
pâtisseries

La Pâtisserie du   
"CHEZ LELARGE"

1436, rue de la Montagne, Montréal

Tél. VI. 2-5605



**Jezebel**  
by Renée of Hollywood

Voici le soutien-gorge dessiné pour les styles du jour: empire, trapèze, etc. Son capitonnage de satin est bordé de tulle plissé; sa coupe habilement façonnée avantage et soutient: Jezebel-Contour est le soutien-gorge idéal que nécessite le port des blouses flottantes. Il convient de même aux décolletés des grands soirs. Se porte avec bretelles fixables à la pointe de l'épaule ou sans bretelles. S'attache facilement à l'avant. Blanc ou noir. Grandeurs: Bonnet A, 32 à 36; bonnet B et C, 32 à 38. Style 265. *Chez votre vendeuse habituelle.*

si bon avec tout



Bière d'Épinette  
**CHRISTIN**

## for our english speaking audience

Even the famous critic Francisque Sarcey felt that the task of making a synopsis of a Feydeau play was beyond him. Nevertheless, for the benefit of those of our audience who are not completely familiar with the French language, we will try to give a few notes that may help to follow the whirl-wind convolutions of the plot.

In the first act, three couples appear on the stage: the Vatelins (in whose living room the scene takes place), the Pontagnacs and the Soldignacs. There is also Mr. Rédillon, a bachelor in love with Lucienne Vatelín, who has promised him that as soon as her husband is unfaithful, she will seek him out for revenge. At the beginning of the first act, Lucienne comes home closely followed by Pontagnac who has been assiduously dogging her footsteps on the street for some time. Pontagnac discovers that she is in reality the wife of his friend Vatelín, and to his astonishment, he finds himself face to face with the, in his view, superfluous husband. Not wishing his own wife to discover his dalliances, Pontagnac, in order to avoid introducing her to Vatelín, suggests she has rheumatism, just as the supposed rheumatic enters the scene. She soon understands the situation, and following the example of Lucienne Vatelín, Clotilde Pontagnac "reserves" Rédillon for the day when she wishes to revenge herself.

The valet announces a guest. Vatelín thinks it is a client. He is wrong, it is his one and only former mistress, Madame Soldignac, who has just arrived from London. To get rid of her, Vatelín promises to go and see her that very night. But at that moment, who should arrive but Mr. Soldignac! He has come to see his friend Vatelín to institute divorce proceedings against his unfaithful wife. Vatelín, who is not used to this kind of situation, consults his friend Pontagnac, who suggests the Hotel Ultimus as an ideal rendez-vous, but also immediately informs Madame Vatelín of her husband's treachery, assured that with proof, he will be able to seek out her favors.

The second act takes place in room thirty-nine of the Hotel Ultimus. This is the room that Vatelín had reserved for his rendez-vous with Maggie Soldignac. Therein, we find Armandine with whom Soldignac had arranged a meeting and who is just leaving. We see, one after the other, Rédillon, who is trying to console himself with Armandine; Mr. and Mrs. Pinchard, from the provinces who have come to Paris and who have been given room thirty-nine in error; Pontagnac and Lucienne, who have reserved the next room in the hope of surprising Maggie and Vatelín, thanks to an elaborate system of bells hidden under the mattress of the bed; Maggie herself, who is early for her tryst; Vatelín, who has come to see his mistress

with the joy of a condemned man mounting the gallows; Soldignac, who has been rejected by Armandine and who comes to make small talk with Vatelín, etc. . . . The system of bells works very well, but it is Mr. and Mrs. Pinchard that Lucienne and Pontagnac catch in the act. Finally, Lucienne surprises her husband in bed by mistake with Mrs. Pinchard, while Soldignac discovers his wife "en déshabillé" in the presence of Pontagnac, who is also trapped by Madame Pontagnac who arrives at the last moment.

The third act takes place in Rédillon's study, next to his bedroom. Poor Rédillon has had a very fatiguing night with Armandine. To Rédillon's great dismay, Lucienne Vatelín shows up to revenge herself of her husband's infidelity, soon followed by Clotilde Pontagnac, who has similar intentions. Rédillon, exhausted, beats a hasty retreat to his bedroom. Gérôme then announces Mr. Pontagnac. The two ladies form a plan for their mutual revenge. In fact, as Vatelín arrives accompanied by the police, Lucienne and Pontagnac are in a compromising situation. To make a long story short, everything is resolved for the best in the best possible of words. The Vatelín, husband and wife, are tenderly reunited, and Pontagnac has received his just deserts, he turns out to be the fall guy, "Le Dindon de la Farce".

We did say, after all, at the top of the page, that one could not make a synopsis of a Feydeau play . . . Q.E.D.



Téls.: VI. 2-9139  
VI. 2-0865

*chez Stien*

*Le Doyen des Restaurants  
français du Canada*

2149, RUE MACKAY  
MONTRÉAL

PRO 7107 1960.09.00X

*Au 400*  
"CHEZ LELARGE"  
RESTAURANT PARISIEN

1490 DRUMMOND

Victor 2-6345

MONTREAL



LA  
GALERIE . 11

*Je mange chez moi !!*  
*Edouard Lelarge*